Le vieil herbier de Roses du Muséum.

Par A. Guillaumin,
professeur au Muséum

Il existe dans l'herbier des plantes cultivées du Laboratoire de Culture du Muséum une collection de roses dont les échantillons sont datés de 1799 à 1811 sans que rien n'en précise l'auteur, bien que les feuillets sur lesquels sont fixés les plantes présentent un encadrement très spécial identique à celui des plantes récoltées par les Forster père et fils, au cours du 2e voyage de Cook (1772-1776) et intercalées au Laboratoire de Phanérogamie dans l'Herbier général[1].

L'auteur de cet herbier devait être un spécialiste des roses puisqu'un spécimen de *Rosa alba* porte la mention : « *Rosa alba deflorescendo rubrans (nobis)* ».

Les étiquettes montrent qu'il était en rapports avec Cels[2], Vilmorin[3], Beljambe, Varin[4], Bosc[5] Carrière[6], Bazard[7], qui lui ont procuré les échantillons ; il y en a de plus provenant de Trianon, de Méréville[8], et de l'Ecole (est-ce l'Ecole de Botanique du Muséum ?)

Du point de vue horticole, l'intérêt de cet herbier est de faire connaître les roses cultivées il y a un siècle et demi. En tenant compte des synonymies actuellement admises, on arrive à la liste suivante : *atropurpurea*, *arvensis*, *berberidifolia*, *blanda*, *bracteata* (?), *canina*, *Carolina*, *cinnamomea*, *cretica*, *gallica*, *rubiginosa*, *semperflorens*, *spinosissima*, *villosa*, toutes espèces à fleurs simples sauf les Cent-

1. Ce n'est pas un encadrement fait à la main comme l'herbier Pourret, mais imprimé, d'environ 2,5 cm. de largeur avec, en haut, un petit emplacement (pour un numéro d'ordre) et en bas un plus grand (pour le nom de la plante), ces cadres n'ayant jamais été utilisés.

2. Cels (Jacques-Martin), 1743-1806, célèbre horticulteur à la Barrière Saint-Jacques puis au Petit-Montrouge.

3. Probablement Vilmorin (Victoire Lévêque de), 1759-1828, ou son fils Louis (1770-1862).

4. Varin (Jacques), 1740-1808 ; directeur du Jardin des Plantes de Rouen de 1776 à 1808.

5. Bosc (Louis-Auguste-Guillaume), 1759-1828, professeur de culture au Muséum de 1825 à 1828.

6. Il ne s'agit certainement pas de Carrière (Elie-Abel), 1818-1896, chef des pépinières du Muséum.

7. On lui a dédié la variété de *Rosa alba Pompon Bazard*.

8. Hubert-Robert avait créé à Méréville (Seine-et-Oise), une propriété célèbre, pour de Laborde (Jean-Joseph), fermier général guillotiné en 1794 ; on y trouvait une remarquable collection de plantes.

feuilles, les Provins et les Damas qui sont des races du *Rosa gallica*, les Thés, les Banks, les Rugosa, les Multiflores, n'ayant pas encore été introduits.

Un fait doit retenir l'attention : la présence du Rosier de Bengale (*Rosa semperflorens* ou *chinensis*) ; en effet, cette espèce, introduite en Angleterre en 1771, le fut en France en 1798, par Barbier.

Cela prouve que Barbier[1] s'intéressait spécialement aux roses et l'on peut se demander s'il n'est pas l'auteur de cet herbier. Cette hypothèse serait renforcée si l'on sait que Barbier, avant de devenir chirurgien en chef du Val-de-Grâce en 1815, y avait professé dès 1795, outre l'Anatomie et la Chirurgie, la Botanique et y avait créé un jardin botanique avec 5 serres chaudes. Il possédait d'ailleurs un bel herbier qu'il légua au Muséum à sa mort en 1846 et dont le fonds était constitué par l'herbier Pourret provenant du Cabinet d'Histoire naturelle des Loménie de Brienne[1]. Du point de vue botanique, il y a lieu de remarquer qu'en plus des espèces énumérées ci-dessus se trouvent représentées les *Rosa cannabifolia*, *Maheka*, *Mundi*, *Turneps* et *venterbica* qui ne figurent ni dans l'*Index kewensis* ni dans ses *suppléments*.

Le Rosier à feuilles de chanvre (*Rosa cannabifolia*) serait, d'après Singer (*Dictionnaire des Roses*, I, p. 38), un *Rosa alba*, mais Simon et Cochet (*Nomenclature de tous les noms de roses*, p. 3), mentionnent qu'il y en aurait un autre qui serait un Centfeuilles moussu.

Carrière (*Revue Horticole*, 1873, p. 337, fig. 31) a signalé que, sur un pied de *Rosa cannabina*, était apparu un rameau ayant les caractères du *Rosa alba* et ce fait a été rappelé par Bellair (*L'Hybridation en Horticulture*, p. 85, fig. 26). Cette chimère prouve que c'est bien la même espèce.

D'après Singer (*l. c.*, I, p. 23 et II, p. 102), le Maheka ou plutôt Bengale Maheka serait une sous-variété hybride de *R. alpina* et non un Bengale. Bosc (*Encyclopédie botanique, Agriculture*, VII, p. 704, parle d'un Maheca simple qui serait une rose gallique, c'est-à-dire un *Rosa gallica*.

Miller (*Dictionnaire d'Horticulture*, 8[e] édit., VI, p. 329), dit que le *Rosa Mundi* ne serait qu'une variété du Rosier rouge, c'est-à-dire de *Rosa belgica* qu'on identifie maintenant avec le *Rosa damascena*.

Dumont de Courset (*Le Botaniste cultivateur*, 1[re] édition, V, p. 352), cite le *Rosa Turneps* Dupont[2], mais sans description, puis

1. Bonnet (Ed.), (*Bull. Mus.*, XXII, p. 278, 1916), indique que les plantes de Barbier étaient fixées sur des feuillets présentant un encadrement différent de celui de l'herbier Pourret mais sans préciser.

2. J'ignore où Dupont a publié ce binôme qui ne figure pas dans la *Double flore parisienne*, 2[e] édit., 2[e] partie par D[upont] pas plus que dans le Supplément ajouté par D[uval].

(*l. c.*, 2e édit., p. 480) l'identifie aux *R. fraxinifolia* et *R. turgida* qui sont synonymes de *R. blanda*. Bosc (*l. c.*, p. 704) cite le Rosier Turneps qu'il appelle *Rosa Rapa* qui aurait des fleurs doubles et serait très voisin du *R. lucida*. Noisette (*Manuel complet du jardinier*, IV, p. 495), identifie le rosier Turneps au *Rosa rapa* Bosc ou *R. turgida* Pers., *R. fraxinifolia* Dum.-Cours., *R. hudsoniana* Thory bien qu'ils ne paraissent pas rentrer tous dans la même espèce. Simon et Cochet (*l. c.*, p. 174) disent que c'est un Rosier cannelle *(Rosa cinnamomea)*. Enfin Singer (*l. c.*, p. 16) donne une description du Rosier Turneps et de 8 de ses variétés mais sans l'identifier à aucune espèce botanique.

Quant au *Rosa venterbica*, je n'ai trouvé aucun renseignement à son sujet.